

## **Ces émotions qui nous fabriquent : Ethnopsychologie de l'authenticité.**

Vinciane Despret, les empêcheurs de penser en rond, 1999

### **I- L'auteur**

Spécialisée en éthologie, Vinciane Despret est chef de travaux à l'Université de Liège, maître de conférences à l'Université libre de Bruxelles et participe à de nombreux colloques et études portant notamment sur la relation du scientifique à l'animal, objet de son étude.

### **II-Résumé du contenu**

Dans cet ouvrage, Vinciane Despret se propose de nous faire vivre un voyage dans les sciences, à la découverte des différentes appréhensions de la notion d'émotion. Au delà du fait de comprendre ce qu'est une émotion, il s'agit pour l'auteur et de cheminer à travers à un ensemble de « versions », et des lieux qui les produisent, éclairant différentes dimensions d'un même problème. Il s'agit aussi d'interroger la manière dont le savoir se construit, dont nos sciences conçoivent les bonnes façons d'interroger les émotions, les dispositifs qu'elles créent.

Nous voyageons donc, au fil des premiers chapitres, au sein des laboratoires de psychologie expérimentale, et de la manière dont ceux ci ont construit une version des passions comme étant internes, réactives, biologiques et universelles. Puis, il s'agit dans les chapitres suivant d'explorer d'autres lieux, d'autres versions qu'ils s'avèrent de produire.

Ce constat amène l'auteur à effectuer un retour sur l'histoire de nos passions, et l'héritage de Platon, qui permet d'éclairer comment nos sciences en sont venues à penser les passions comme nous les pensons : en contraste avec la raison, associées à la dimension de passivité, de naturalité, d'insontrolabilité.

Dans un quatrième chapitre, l'auteur reprend la version selon laquelle l'émotion doit s'étudier comme rapport du sujet au monde. Il s'agit de visiter les différentes manières dont cette version a pu être reprise et effectuée dès la fin des années 60 par la sociologie, l'anthropologie, et la psychologie sociale, et d'évaluer ce que cette nouvelle version, se définissant résolument « contre » la version naturaliste de l'émotion, permet de mieux articuler dans ces différents champs. Nous apercevons alors ici la controverse opposant les tenants d'une conception naturaliste et ceux qui revendiquent une conception culturelle et sociale de l'émotion. Controverse permettant à l'auteur de réactiver la théorie de William James au début du siècle, et de comprendre les éléments de son rejet par une partie de la sphère scientifique : rejets se fondant selon elle sur une série de malentendus, de contresens et qui expriment avant tout les résistances des scientifiques à une conception qui ne répond pas bien aux impératifs du « faire science ».

Dans un cinquième et dernier chapitre, Vinciane Despret nous invite, à partir de l'observation des versions que nous ramènent les ethno-psychologues, à « une culture du dépaysement », nous permettant, non pas d'aller chercher ailleurs des solutions à notre problème, mais de nous permettre, par une lecture par contraste, de reconstruire le problème, et d'interroger ce que peut notre culture quand elle rencontre d'autres cultures, et ce que cette rencontre suscite comme invention.

### **III- Commentaire : Intérêts pour moi de cette thèse et enjeux dans mon travail de recherche :**

La lecture de cet ouvrage me paraît être une mine d'informations et d'évènements méthodologiques avant tout, me permettant d'affiner ma posture de chercheur.

Il m'a permis d'approfondir et de me familiariser avec la notion de « **version** » développé par l'auteure, et rencontrée dans les écrits de Jérémy Damian. De mener une réflexion sur la manière dont, en tant que chercheur, on se représente le savoir scientifique, et la manière dont le savoir scientifique se construit. Comment donc penser son travail, et le savoir scientifique, non pas en terme de « vision », qui envahit le champ et s'impose du dehors, mais en terme de « versions », qui permet de rendre compte de la coexistence multiple de savoirs, de définitions, de contradictions et de controverses ? En proposant ce terme de « version », V. Despret invite à cultiver, à construire des « devenirs » (devenir d'un texte sans cesse retravaillé, devenir d'un monde commun, devenir des retournements et des traductions), s'inscrivant dans le temps, dans une histoire qu'ils prolongent, transforment, retournent, réarticulent... Elle nous invite aussi à inscrire nos « versions » dans l'espace d'une cartographie de nos savoirs : les lieux pouvant être aussi différents que le laboratoire, les institutions médicales, l'ailleurs de l'anthropologue, le politique....

De plus, Il m'a mis au travail sur la question du lien entre la production de savoir et l'objet d'étude, de la relation entre les sciences humaines et leur objet. Ainsi, « *la manière dont nos sciences conçoivent les bonnes façons d'interroger les émotions, les dispositifs qu'elles créent, la façon dont elle s'adressent à nous pour nous savoir et nous faire savoir n'a rien de neutre et n'aura jamais de conséquence insignifiante ou indifférente* ». De prendre conscience que « *les savoirs qu'elles produisent nous affectent, nous transforment, nous inventent* », ainsi que de l'inextricable enchevêtrement du savoir et de son objet, du savoir et de celui qui produit ce savoir. D'envisager, avec Keneth Gergen<sup>1</sup> (76) la science psychologique, à la fois comme productrice de culture, prescrivant en même temps qu'elle décrit, et à la fois productrice de théorie invalidée de part le fait même qu'elles soient devenues un savoir de ceux qu'elle décrivait. De réaliser alors avec l'auteur que la spécificité des sciences qui interrogent l'homme est l'engagement, « *car chacune d'elle s'inscrit dans un temps inséparable de ceux qu'elle décrit, prescrit.* »

J'ai été interpellé par la métaphore du diplomate, évoqué par Isabelle Stengers<sup>2</sup> pour décrire la posture d'anthropologue :

*« D'une part le diplomate est censé appartenir à la population, au groupe, au pays qu'il représente, il est censé en partager les espoirs, et les doutes, les effrois et les rêves. Mais d'autre part, le diplomate s'adresse à d'autres diplomates et doit être pour eux des partenaires fiables, acceptant avec eux les règles du jeu diplomatique ».*

---

<sup>1</sup> « Social psychology as history », in L.Strickland, F. Aboud et K.Gergen (eds.) Social psychology in transition, New York, Plenum Press, 1976.

<sup>2</sup> Cosmopolitiques, vol7, 1997, p.101

La métaphore du diplomate est utilisée par Stengers comme une incitation à cultiver l'art de la négociation, l'art du tact, de la traduction, nous permettant ainsi d'inventer d'autres modes de négociation de nos manières d'entrer en relation avec nos objets, d'autres modes pour les interroger et pour les savoir, négocier des mondes possibles de partage, les modes d'appropriation des savoirs...

Cette évocation, et notamment celle de la double appartenance et de la confiance nécessaire au double régime de l'obligation fait écho à la posture de l'acteur-chercheur dans le cadre d'un travail de recherche action, à la nuance près que le diplomate s'intègre au mieux à la population qu'il étudie.... l'acteur-chercheur est un élément de ce groupe, de cette population, il EST une partie des « Autres » de l'anthropologue-diplomate... Peut être alors ne peut on pas parler de diplomate ? Pour autant, ne doit il pas jongler et tout autant veiller à la traduction et au mode d'interrogation des savoirs ?

J'ai ensuite été très intéressée par l'invitation de l'auteure à passer du thème à la version, faisant de la traduction un processus de construction d'un monde commun entre l'anthropologue et les sujets décrits, un processus de transformation. Invitant les anthropologues à effectuer deux glissements par rapport à une posture « historique », peut être plus « habituelle » du chercheur :

- s'intéresser à ce qui fait sens pour les autres et à mobiliser leurs questions pour répondre aux nôtres
- prolonger, dans la lignée de W. James, la ressemblance entre le psychologue et ceux qu'il interroge, effaçant ainsi l'asymétrie entre l'expert et le sujet. Ce deuxième glissement est une incitation à se mettre en situation de co-expert, qui en apprend d'autres experts du social, des relations. « L'informateur n'est plus un informateur, il devient un ethno théoricien. Le sujet est celui qui donne à l'anthropologue ses questions. Il devient collègue à part entière. Collègue de confiance dès lors que ce qui est attendu de lui (...) est bien le fait de contribuer à l'élaboration d'une manière de savoir. » Nous incitons ainsi à revoir la manière dont nous nous adressons à nos informateurs, à cultiver un mode d'adresse à l'autre, qui soit une négociation entre nous et l'autre.

Par ailleurs, cet ouvrage m'a permis d'avoir accès à des éléments théoriques directement liés à mon terrain de recherche.

J'ai été particulièrement intéressée par la pensée de James et par la manière qu'il propose de lire les émotions. En construisant les émotions, mais aussi de nouveaux accès pour les penser, pour les inventer, en faire l'expérience et pour susciter à partir de celles-ci de nouvelles façons de « faire expérience ». En sortant le rapport corps-conscience-monde d'un simple rapport de causalité, il laisse place à une indétermination de l'accord et des mode de l'accord entre le corps-le monde et la conscience. L'émotion devient dans ce rapport, non seulement ce qui est senti, mais ce qui fait sentir. La théorie de James, et ce que l'auteur en décrit, me paraissent être un apport théorique intéressant pour interroger la pratique du mouvement authentique.

La question de l'indétermination entre ce qui produit l'émotion et ce que l'émotion produit, celle de l'accord corps-conscience-monde, faisant exister un nouveau rapport à soi et au monde, l'invitation de James à poser notre rapport au monde comme un problème, et à sortir

de nos habitudes d'envisager le monde sous une forme dualistes pour nous mener à revenir à l'expérience elle-même me fait écho à la pratique du Mouvement Authentique.

Comment le Mouvement Authentique invite-il les praticiens à revenir à l'expérience elle-même ? Avant qu'elle ne soit investie par un « je » qui juge et distribue ce qui sera en lui et ce qui sera du monde ? Comment les praticiens du Mouvement Authentique sont-ils invités à ralentir le moment au sein duquel nous séparons la conscience du monde ? Comment l'indétermination qui accompagne l'expérience émotionnelle devient-elle indétermination du corps lui-même, le corps devenant ainsi « *la palme de l'ambiguïté. Parfois je traite mon corps comme une simple partie de la nature extérieure. Parfois en revanche, j'y pense comme « mien », je le classe avec le « moi », et certains changements ou déterminations locales en lui passent pour des événements spirituels* »<sup>3</sup>

Le Mouvement Authentique peut-il être considéré comme la théorie de James de « *pratique de l'affect* », une « *pratique créatrice de disponibilités de l'être affecté* » ? Comme un outil performatif de modification des expériences, invitant à opérer un changement de rythme pour se laisser habiter par nos expériences, ralentir, accepter de ne plus savoir ce que l'on croyait savoir, hésiter, en passer par une expérience où je ne peux plus savoir ce qui est monde et ce qui est moi, une expérience où « je » est dans le monde et le monde est en moi, être ému ?

J'ai été aussi interpellé par la question de l'authenticité dans cet ouvrage. En se décollant d'une version de l'émotion constituant une expérience qui nous déborde et dont nous sommes les sujets passifs, la théorie de James, ainsi que les versions produites par les ethnopsychologues remettent en cause tout ce que l'authenticité de l'expérience implique comme vérité, passivité, comme rapport à la passion.

Ainsi les travaux de Catherine Lutz chez les Ifaluk<sup>4</sup> nous apprennent que la colère peut être un moyen de négociation de la relation de soi aux autres, à un collectif, ainsi qu'un mode de transformation du monde.

En montrant que nous pouvons créer et modifier nos émotions, à condition de créer un monde qui puisse les accueillir, James propose de « cultiver » les émotions, là où notre culture, fascinée par une version privilégiant l'authenticité de l'émotion s'intéresse à les décrire, à les décrypter, se privant peut-être de tout un domaine de pratique. C'est bien ce que montrent aussi les travaux de Arjun Appadurai<sup>5</sup> sur la louange comme relation ritualisée productrice d'émotion en Inde.

Cette réflexion autour de l'authenticité des émotions me mène inévitablement à interroger la question de l'authenticité dans la pratique du Mouvement Authentique. Comment les praticiens vivent-ils les expériences vécues dans la pratique ? Et qu'est associée à cette notion d'authenticité dans la pratique ?

---

<sup>3</sup> James, W., Essays, p.153

<sup>4</sup> Lutz C. (1986) ; The domain of emotions words on Ifaluk. In R. Harré ed. The social construction of emotions. Oxford : Basil Blackwell, pp.267-288

<sup>5</sup> Appadurai A. (1990) Topographies of the self : praise and emotion in Hindu India. In C. Lutz et L. Abu-Lughod eds., Language and the politics of emotions. Cambridge : Cambridge University press, pp.93-112.

Enfin, un autre point me paraît intéressant à soulever : il s'agit de la notion d'empathie, et du mode d'accès à l'émotion de l'autre. Ainsi, pour V. Despret, le mode d'accès à l'émotion de l'autre passe par le vécu d'une communauté émotionnelle, mais celle-ci s'impose plutôt qu'elle ne se construit ; elle en passe par le fait de traduire, certes, mais dans - et par - sa propre expérience ce que l'on vit comme expérience de l'autre». L'empathie, en faisant l'économie du problème de la construction et de la traduction-trahison, renoue finalement avec la dimension fascinante de l'authenticité de la passion, et avec l'authenticité de ces accès.... Cette question du mode d'accès à l'émotion, et plus globalement, à l'expérience de l'autre, est aussi un point important de la pratique du Mouvement Authentique, et notamment dans la relation entre le témoin et le « bougeur ». Comment la pratique du Mouvement Authentique éclaire cette notion d'empathie ? Qu'elle version de l'empathie se propose-t-elle de faire vivre ?

#### **IV- Livres auxquels cet ouvrage fait référence et qu'il serait intéressant de consulter pour ma recherche ;**

James, William : La théorie de l'émotion

James, William : essais d'empirisme radical.